

# On achève bien les années

**O**n achève bien les années, comme on achève bien les rêves les plus fous qui conduisent à son terme la vie d'un être. Surtout dans un pays comme le nôtre où «même les issues de secours sont fermées». On achève bien les années pour que l'espace d'une soirée, des fêtards vont signifier à l'année qui s'en va de foutre le camp sans se retourner, sans se trémousser des fesses comme un catin. Surtout dans un pays comme le nôtre où l'anathème est une simple limite à la violence. D'ores et déjà, les bonnes consciences interdisent à la masse de fêter le Nouvel An. Parce que tout simplement ce n'est pas «notre» année. Nous, il faut comprendre, par là, les musulmans. Or, si je me fie à l'actualité du monde musulman, il y a musulman et musulman. Chut ! Evitons les sujets qui fâchent par ces temps où les fatwas sont suspendues sur «nos» têtes comme des épées de Damoclès. Permettez-moi de rester sur ces drôles d'années qu'on achève... très mal. Tout de même, décréter qu'on est païen pour une malheureuse bûche qu'on se partage en famille ! Il y a là une évidence qui m'échappe. Merci de m'éclairer, ô vigilants éclairés !

Il est de coutume de prendre d'ores et déjà les bonnes résolutions pour l'année à venir. Comme cesser de fumer. De chiquer. Limiter l'embonpoint et la dilatation de l'abdomen. Pratiquer la marche. Me concernant, la seule résolution que je prends devant vous est la suivante : je ne souhaiterai à personne «bonne année». N'insistez pas, je me refuse à vous bercer d'illusion. Car je n'ai aucune compétence pour juger de la qualité, bonne ou mauvaise, de l'année à venir. Si ce n'est un pronostic, comme pour le pari sportif. Houk tarbeh ! La bonne blague ! Abreuvez-vous de Coca, surtout vérifiez les bouchons (l'bouchounat), vous risquez de gagner un Samsung Galaxy S/5. Mais si je bouge un tant soit peu le curseur, je peux proposer un regard sceptique sur 2015. Le prix du pétrole (le pétrole, notre tiroir-caisse) a baissé au point où la situation financière nous obligera à serrer la ceinture au dernier cran : lehzam ! Essebta ! Hakim, tu as oublié le mot en tamazight : agous negh thaghougat ! C'est ton premier cours

en berbère. Le pétrole coule à flots jusqu'au jour où il a coulé en monnaie dissonante. De cette mauvaise nouvelle de fin d'année découlera une cascade d'effets négatifs sur le plan socioéconomique : recrutement bloqué au niveau de la Fonction publique réceptacle incroyable du chômage, sauf les secteurs stratégiques. Lesquels ? Motus et bouche cousue ! Retraite à soixante ans obligatoire ! Oui, c'est une affaire ! C'est du moins mon avis, moi qui me la coule douce en ce moment. Ça touche tout le monde ou y aurait-il, comme d'habitude, des exceptions ? Je réitère ma position : je ne souhaiterai à personne une bonne année ; car je n'ai aucune idée ni de sa couleur ni de sa formulation ni de sa stature ni de ses effets. Si je le fais, ce sera de l'hypocrisie. Je ne sais pas de quoi sera faite l'année à venir. Comme je ne fêterai pas l'année écoulée. Là, je sais pertinemment ce qu'elle a été pour moi. Et pour le pays ! Je n'éprouve aucune satisfaction. Rien que le quatrième mandat, il m'est resté en travers de la gorge. Comme un pieu au fond de l'œsophage. On gouverne par hologramme. Les Japonais, maîtres de la nanotechnologie, n'ont pas réussi ce tour de force. Une gouvernance muette. O miracle de la mutité en Algérie ! Et ça marche, me diront certains «oui-ouistes». Bien au chaud dans leur confort intellectuel et matériel. Je me rappelle d'une chanson de Debza : «Ya Ithemla kouni kaouya/Houma saknine fi broudj el âlya». «Et le peuple opère en marge !», comme le dit si bien un demiurge assassiné en pleine ascension. On nous dit, pour mieux nous préparer au pire, qu'en 2015, le prix du baril va augmenter. Oh la bonne nouvelle ! Comment n'ont-ils pas prévu la chute quelques mois auparavant. La boule de cristal de madame Soleil, à l'algérienne, est brouillée. Diantre, 20015 me fait peur. Pire encore, on nous demande de fermer notre gueule. Et le pouvoir. Et les détenteurs exclusifs de la vertu et de la pureté religieuse. Les fatwas s'aiguissent sans coup férir. Comme à la veille de l'Aïd el Kebir. Je n'ai jamais entretenu, en moi, l'illusion de la paix retrouvée par la grâce de la concorde. Ils sont encore là, terrés. Ils attendent leur heure. Ils ont l'éternité pour eux. Ils

ne se disent plus repentis, désormais. Ils ont négocié une espèce de trêve civile. Ils ont même droit aux dorures d'El-Mouradia. Que pèse donc Kamel Daoud face à un système hermaphrodite ? Comme Lorca face aux franquistes ! Que pèse un roman-fiction devant une fatwa ? Pas plus de 500 dinars. Non, je ne souhaiterai à personne les meilleurs vœux pour 2015. Vais-je fêter le premier forage du gaz de schiste ? Ou vais-je fêter les premiers dossiers de corruption qui sortent enfin des tiroirs ? Sonatrach, à quel chiffre ? L'autoroute Est-Ouest, je crois. Je n'en ferai rien. Je ne suis pas adepte du grand écart. L'un dans l'autre, l'année à venir sera pire que l'année passée : c'est mon sentiment. Fasse Dieu que je me trompe ! Au lieu de nous dire l'exacte réalité des choses, comme d'habitude, on nous chante une berceuse, on nous dorlote, on nous arrange la couette, on nous bouche les yeux et les oreilles, passez votre chemin, il n'y a rien à voir !, on est là, «c'est nous qui s'on occupe». Kiskici ? Je perds mon français, comme dit l'autre, dans un pays qui a perdu sa langue. Au lieu de nous dire, on va tous (tous, c'est tous, s'il y a délestage de courant ou coupure d'eau, il faut que ce soit le cas pour le Club-des-Pins) se serrer la ceinture ou lehzam ou sebta ou thaghetat (pour tout le monde !), on nous dicte la politique du curé. Un wali décède. Parce que son cœur n'a pas supporté la pression des puissants. Silence de plomb ! Comme le pauvre Drag de Mascara qui s'est fait sauter le caisson parce que sa conscience n'a pas supporté la pression. L'Algérie n'a pas cessé de tourner (de détourner, voire) pour autant. On achève bien les années, comme on achève bien les chevaux ! C'est la triste réalité ! Que s'est-il passé pour le wali d'Annaba ? Et que s'est-il passé pour le Drag ? On ne le saura certainement jamais. La rumeur fait son travail de catin, elle racole les esprits dans le grand boulevard du secret de Polichinelle. Combien de cadres, dans tous les secteurs, souffrent d'une pathologie liée à une maladie professionnelle ? Les migraineux chroniques. Les attaques cardiaques. Les AVC. Les scolioses. Les neurasthénies. Les dépressions. Sont-ce des maladies pro-



**Youcef Merahi**  
merahi.youcef@gmail.com

fessionnelles ? Qu'ai-je à négotier ? Va donc chez le toubib, fais valoir ta carte Chifa, prend ton traitement médical et chut ! Puis cuve ta retraite et tais-toi. Organise tes chroniques et laisse le rêve occuper ton temps de vide. Ou soûle-toi de lecture, jusqu'à te crever les yeux. Ou trempe ta plume dans ton désespoir, puisque tu es «le veuf, le ténébreux, l'inconsolable», et concocte-nous un roman qui t'organisera une fatwa moyenâgeuse. Les jeteurs de mauvais sort sont légion, en ce moment. Qui occupent tout l'espace d'un écran de télé interlope. Reste dans ton monde. La politique n'est pas pour ta bobine. Sebban Llah ya Itif, anta lli taëraf ! Tu refuses de fêter le Nouvel An. C'est ton kiffe. Ne le fête pas. Non, je ne fêterai rien. Car je sais le poids de l'année écoulée. Et je subodore le poids de l'année à venir. La poésie fera-t-elle le compte ? Je l'espère. Je ne fêterai pas les amis qui oublient de s'annoncer. Ni les visages aimés qui s'effilochent dans une mémoire carnivore. Ni les années tourbières. A bon entendeur !

Y. M.

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :** [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](mailto:@hakimlaalam)



## Bonne année, hachakoum !

*C'est quoi ce pays où l'on retire de la circulation les vieux billets de 200 dinars, mais pas les...*

... très très très vieux Présidents !

Réagir à la crise, c'est bien ! Organiser un comité restreint autour de la chute des cours du brut et de la cata à venir, c'est très bien. Mais organiser deux réunions de crise en moins d'une semaine, ça commence à poser des problèmes, messieurs du château ! Je vous rappelle que l'objectif, c'est de faire très vite des économies, de mettre en place des mesures d'austérité très austères. Si vous nous organisez tous les jours ou presque un comité de crise, et même s'il est restreint, c'est de la dépense ! Les mecs et les nanas que vous convoquez en votre Palais pour «criser» avec vous, il faut toute une logistique pour les réunir. Il y a les voitures qu'ils utilisent. Les bons d'essence qu'il faut «brûler» pour les transporter jusqu'au lieu de réunion. Et bien avant d'arriver à bon port, il y a les désagréments qu'occasionnent leurs cortèges officiels et hurlants sur les routes. Des retards pour les quidams qui vont au boulot et qui se retrouvent bloqués. Donc, une perte de productivité. Donc, un manque à gagner. Donc, plus d'argent puisé dans les réserves pour compenser les pertes. Donc, du flouss gaspillé. Une fois autour de la table de crise, et je l'ai bien vu sur les images, ce n'est pas des plateaux

repas du Croissant-Rouge qui leur sont servis aux «cri-seurs» ! Eau. Café. Thé. Jus. Gâteaux. Que du must, dans chaque catégorie de produit. J'ai une télé en HD, et j'ai vu, de mes yeux vu les pulpes de vraie orange surnageant dans les carafes. Une orange à près de 150 dinars le kilo, je le rappelle. J'ai même cru sentir un peu l'odeur du café à travers mon écran, et c'est du bon, du corsé. S'il n'y avait que ça ! Bien sûr que non ! Y a le surplus de travail auquel on oblige le châtelain adoré et chéri. Plus ils le contraignent à organiser des comités de crise, plus il va se fatiguer, solliciter son cœur déjà fort malmené et — Dieu l'en préserve — devoir être à nouveau évacué vers Paris, Grenoble ou Genève. C'est donc des dépenses, encore des dépenses engendrées — le comble — par des réunions censées nous faire économiser de l'argent. De qui se fout-on, je vous le demande ? En fait, non ! Je ne vous le demande même pas. Parce que si je vous le demande, vous allez prendre sur votre temps de travail pour me répondre. Provoquant ainsi une baisse de la productivité notable, puisque vous êtes tellement, tellement nombreux à me lire tous les jours. Et du coup, je serais moi aussi accusé d'aggraver la crise. Alors, non ! Je me contente juste de vous souhaiter une bonne année. Un souhait-mensonge comme celui-là, ça ne devrait pas trop grever le budget national, mais juste vous rappeler le geste qui sauve, même en 2015 : fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.